Marc VAN DE MIEROOP, *Philosophy Before the Greeks : the pursuit of truth in ancient Babylonia*

Jean-Jacques Glassner

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/philosant/321>

DOI : 10.4000/philosant.321

ISSN : 2648-2789

Éditeur

Éditions Vrin

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2017

Pagination : 208-209

ISBN : 978-2-7574-1807-9

ISSN : 1634-4561

Référence électronique

Jean-Jacques Glassner, « Marc VAN DE MIEROOP, *Philosophy Before the Greeks : the pursuit of truth in ancient Babylonia* », *Philosophie antique* [En ligne], 17 | 2017, mis en ligne le 01 novembre 2018, consulté le 03 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/philosant/321> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/philosant.321>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

du VI^e siècle (Olympiodore) », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie*, 57 (2010), p. 432-476.

Nous pouvons constater, grâce à ce volume, que les biographies de philosophes rédigées par des philosophes dans l'Antiquité expriment les positions philosophiques et intentions pédagogiques de ces derniers. Les biographies font donc partie intégrante de l'œuvre philosophique de ces auteurs. Leurs conceptions éthiques, en particulier, prennent corps, en quelque sorte, dans ces biographies, qui sont par conséquent de riches sources pour notre connaissance de l'éthique et de la philosophie politique de l'Antiquité. Ce volume, d'un excellent niveau scientifique, donne à voir un éventail très large des possibilités à cet égard.

Dominic O'Meara
Université de Fribourg (Suisse)

Marc VAN DE MIEROOP, *Philosophy Before the Greeks : the pursuit of truth in ancient Babylonia*, Princeton, Princeton University Press, 2016, VIII-297 p., ISBN : 978-0-691-15718-4.

L'intitulé de l'ouvrage fait inévitablement référence à un livre plus ancien, écrit à plusieurs mains : H. A. Frankfort, J. A. Wilson, Th. Jacobsen, et W. A. Irwin, *The Intellectual Adventure of Ancient Man : an essay on speculative thought in the ancient Near East*, University Press, Chicago, 1946. On pense également à R. Watson et W. Horowitz, *Writing Science Before the Greeks : a naturalistic analysis of the Babylonian astronomical treatise MUL.APIN*, Brill, Leyde, 2011. Dans le premier, il était question du mythe comme mode d'expression, de l'observation de l'univers, de la perception de l'État, de la relation des hommes et des dieux, enfin de la capacité des premiers de s'émanciper de l'univers du mythe. Le second était davantage consacré aux procédures intellectuelles présidant à la création d'ouvrages scientifiques.

Marc Van de Mieroop a un tout autre objectif. Philosophie est pour lui synonyme de savoir et il s'interroge sur la manière dont celui-ci fut élaboré et sur la vérité qu'il dévoilait. Il écarte d'emblée toute approche morale et politique, et ignore les grands textes philosophiques produits par les anciens comme l'épopée de Gilgamesh, la stèle de Cutha, la Théodicée babylonienne, le Dialogue du maître et de l'esclave ou le récit du Juste souffrant.

Il choisit trois domaines d'investigations : les textes lexicographiques, les traités divinatoires et les « codes » de lois. Dans ces trois aires, les lettrés privilégièrent la pensée par cas et produisirent des listes.

En peu de mots, ils imaginèrent un monde fait d'une infinité d'objets, d'actions et de mots, qui se mettaient eux-mêmes en scène, qui étaient pensés comme des signes révélateurs d'un univers invisible, dont l'existence n'était pas démontrée, mais dont ils étaient des éléments. S'ils apparaissaient, c'était parce que l'esprit analysait.

Partant, ils composèrent des listes à deux dimensions, syntagmatique et paradigmatique, des listes de mots pour classer le monde, des listes de sentences divinatoires et des listes de décisions normatives, où ils procédaient par cas. La liste est sans doute un outil universel, mais ce sont les Babyloniens qui en usèrent le plus et en explorèrent le potentiel créatif dans son extension la plus grande. L'analogie en était le principe, qui liait ensemble tous ses éléments.

Deux démarches retiennent plus particulièrement la curiosité de l'auteur, l'herméneutique et la logique. La première est la manière d'interpréter tous les phénomènes considérés comme des signes ; pour les lettrés mésopotamiens, elle était l'outil leur permettant d'interpréter des textes véhiculant des significations multiples,

car ce n'était pas la réalité physique qui les préoccupait, mais l'écriture et ses graphèmes, avec leur capacité créatrice. Or, les graphèmes étaient instables, jusque dans leurs usages les plus élémentaires ; ils étaient polyvalents, pouvant dire plusieurs mots et plusieurs syllabes. La seconde, et surtout la logique formelle, exprimait une pensée qui résultait de la réflexion davantage que de l'expérience, qui se construisait sur des hypothèses jugées crédibles, et qui permettait d'effectuer des raisonnements déductifs.

À distance de la philosophie, l'ouvrage contient nécessairement beaucoup d'allusions historiques destinées à éclairer le lecteur non initié à la Mésopotamie.

Jean-Jacques Glassner
CNRS-EHESS

Jaap MANSFELD *et al.*, *Eleatica 2012 : Melissus between Miletus and Elea*, a cura di Massimo Pulpito, Sankt Augustin, Academia Verlag, 2016 (*Eleatica*, 5), 201 p., ISBN : 978-3-89665-695-7.

Cet ouvrage collectif, issu de la conférence *Eleatica* qui a eu lieu du 15 au 18 avril 2012 à Ascea, est construit autour des trois présentations données par Jaap Mansfeld à cette occasion, intitulées « Melissus between Miletus and Elea ». Elles sont précédées d'une introduction de Massimo Pulpito, et suivies d'un ensemble de 9 courts articles (de 5 à 10 pages) qui constituent des réponses à divers points de l'intervention de Mansfeld ; enfin, Jaap Mansfeld a l'occasion de répondre en quelques paragraphes à chacun de ces articles dans la dernière partie du recueil.

L'ensemble vise à revaloriser un auteur souvent délaissé par la critique, le présocratique Méliossos de Samos : celui-ci a longtemps été regardé comme un disciple sans éclat de Parménide, coupable de graves fautes logiques. L'introduction de Massimo Pulpito retrace de manière détaillée – jusqu'à dépasser en volume la contribution de Jaap Mansfeld – cette réception de Méliossos. Partant de la constatation que ce penseur a été depuis Aristote soit dénigré, soit négligé complètement par les critiques, il souligne un renouveau récent de l'intérêt à son égard. La partie la plus importante de cette introduction consiste en un exposé d'un « demi-siècle » de littérature critique sur Méliossos, présentée dans l'ordre chronologique depuis l'article de Booth en 1958, avec un résumé de la contribution de chaque auteur. Ce travail impressionnant aurait sans doute gagné à plus de synthèse, notamment en se concentrant sur les travaux les plus importants (comme l'édition de Reale en 1970 ou les travaux récents de Palmer), plutôt que d'offrir un traitement égal à tout.

Les trois exposés de Mansfeld sont consacrés pour le premier à la pensée de Méliossos en miroir de celle de Parménide, pour le second à une histoire de la réception antique de ce penseur, et pour le troisième à des développements sur trois points débattus : le rôle de l'infinité de l'être chez Méliossos, son affirmation que l'être n'a pas de corps, et la manière dont il s'inscrivait dans les polémiques de son époque. L'ensemble de la présentation ne cherche pas nécessairement à présenter de nouvelles thèses, mais offre un aperçu clair des problématiques concernant la doctrine et la réception de Méliossos, et Jaap Mansfeld y développe un certain nombre d'aspects souvent négligés.

La première partie est consacrée à « regarder Parménide avec les yeux de Méliossos » (p. 72). Bien qu'il considère que les ressemblances entre les deux penseurs prévalent sur les différences, Jaap Mansfeld insiste surtout sur ces dernières, qu'il présente à la fois comme une démystification et une clarification du propos de Parménide. Il souligne avec justesse les innovations de Méliossos : simplification de la relation de l'être au temps, importance du monisme, rôle du vide dans la démonstration de l'impossibilité du mouvement, refus de présenter une *doxa*. Son analyse stylistique de l'opposition entre le